

ENREGISTRÉ en conformité de l'Acte pour protéger les droits d'auteurs, de 1868.

L'INTENDANT BIGOT.

PAR JOSEPH MARMETTE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE VII.—Suite.

La cloche des ursulines laissait cependant tomber sans relâche ses sanglots dans la nuit. A mesure que Raoul avançait, il se heurtait de plus en plus contre mille débris de poutres noircies et de pierres calcinées qui encombraient la rue. Car toute la partie de la haute ville, qui s'étendait depuis la rue de la Fabrique jusqu'au Château-du-Fort se trouvant la plus élevée avait souffert d'avantage de la bombe que le reste de la cité qui descend avec le terrain en gagnant les faubourgs.

La lumière blanche de la lune donnait en plein sur l'église (1) et la façade du collège des jésuites. Sur leurs murs éclairés se voyaient partout de grosses taches étoilées, tandis que sur les toits s'étendaient comme des flaques de sang. C'étaient les trous béants creusés par la bombe et les boulets anglais.

Raoul traversa la grande place et s'engagea dans la rue Buade où plus grande encore était la désolation.

Outre les murs élevés de la cathédrale qui dressaient à gauche leurs pans noirs et à demi-écroulés, on ne voyait que des ruines à droite. Le feu et la bombe n'avaient rien épargné. Les toits embrasés s'étaient écroulés dans les caves, et les fenêtres crevées fixaient sur le passant leurs regards creux comme les orbites d'une tête de mort.

Enervé de plus en plus par ces scènes de poignante destruction, Raoul tourna brusquement le coin de la rue du Trésor dans laquelle il entra comme pour fuir ce navrant spectacle. La cloche du couvent se lamentait encore et sa voix aérienne prenait des accents de plus en plus éplorés à mesure que Raoul se rapprochait du monastère.

Quand il déboucha sur la place-d'armes qui s'étendait devant le château Saint-Louis, le premier objet qui frappa les yeux de Beaulac fut le couvent avec la chapelle des Récollets dont les projectiles avaient respecté le petit clocher pointu. (2)

Le monastère et la chapelle étaient encore debout, mais leurs murs crevassés et leur toiture en maints endroits défoncée, indiquaient encore l'œuvre infernale des projectiles anglais.

Raoul, que Lavigreur suivait comme son ombre, traversa la place-d'armes en inclinant à gauche vers le château Saint-Louis dont la masse imposante, entourée d'un épais mur d'enceinte et arrêtée sur le sommet du roc, dominait fièrement la capitale.

Comme il arrivait en face du château, ses yeux s'étant machinalement tournés à droite, au côté opposé, s'arrêtèrent sur le portail de l'église des Récollets. La grande porte en était ouverte et laissait entrevoir la faible lumière de la lampe du sanctuaire, qui dormait sous les noires profondeurs de la voûte.

L'infortuné ressentit le besoin de prier et coupant sa marche à angle droit, il se dirigea vers la chapelle. Quand il y entra, un bien triste spectacle s'offrit à ses yeux. Mille débris de planches, de poutres et de ferrailles jonchaient le pavé effondré en beaucoup d'endroits. Tous provenaient de la voûte percée à jour par les bombes et les obus dont le violent passage avait laissé en de certaines places la charpente de la toiture à nu comme les vertèbres d'un squelette, tandis qu'ailleurs où tout avait cédé sous le poids des projectiles, on apercevait librement, à travers les déchirures du toit, quelques coins du ciel et surtout une grande gerbe de lumière blanche provenant de la lune et descendant jusqu'au parquet. (3) Dans un coin de la chapelle, un vieux moine, agenouillé sur les dalles en désordre, priait dans l'ombre. Sa tête grise dont le sommet dénudé reposait sous la lumière de la lampe, et sous les pâles rayons de lune qui tombaient de la voûte, regardait vers le ciel, tandis que ses bras étendus s'élevaient en suppliant. A sa figure ascétique où les privations et les ans avaient creusé leurs rides, à l'ardeur de sa prière qui s'exhalait de sa bouche entr'ouverte par l'extase et de son œil inspiré, grâce aussi au jeu de la lumière qui tombait en plein sur la partie supérieure de sa figure, tandis que le reste de la tête et le corps entier se noyaient dans l'ombre, on aurait cru voir le moine en prière, qui posa devant

Zurbaran. (4)

Raoul s'agenouilla près de lui et courbant le front sous la douleur et devant Dieu qui l'affligeait si durement, il pria.

—Ste. Anne, heureuse mère de la Vierge, murmura-t-il d'un ton pénétre, écoutez, je vous prie, la prière d'un malheureux. Rendez la vie à ma chère fiancée, et je fais vœu d'aller, pieds nus, en pèlerinage au temple que la pitié de ceux qui sont vos obligés, vous ont élevé sur

les bords du grand fleuve. J'y porterai, pour célébrer votre puissante intercession, une lampe d'or dont la lumière témoignera nuit et jour de ma reconnaissance.

Comme il achevait ces mots, la cloche des ursulines qui n'avait cessé de sanglotter dans la nuit finit de se plaindre et ses dernières vibrations vinrent mourir sous la voûte silencieuse de la chapelle, en se mêlant avec un soupir sourd et profond poussé par le vieux moine en prière. Raoul eut entendu le râle suprême d'un agonisant.

Il frissonna, se leva et sortit. A l'instant où il remettait, suivi de Lavigreur, les pieds hors de la chapelle, une lueur sanglante empourpra soudain le ciel et la foudre du canon, tonna sur les hauteurs de la Pointe-Lévi, tandis que de rauques miaulements déchiraient l'air en traversant le fleuve, et s'arrêtaient brusquement au milieu de la ville avec un bruit sourd de murailles qui s'écroulaient.

Les Anglais ouvraient de nouveau leur feu sur la place, afin, sans doute, d'anéantir même jusqu'aux ruines.

Raoul se sentit repris aussitôt par la manie de la locomotion. Insensible au fracas des bombes et des obus qui éclataient parfois à quelques pieds de lui, il revint sur ses pas vers la rue Buade, traversa la grande place et descendit la côte de Léry qui s'offrait droit devant lui.

Arrivé vis-à-vis de la ruelle qui porte le nom de l'ancienne et nombreuse famille Couillard, il eut un moment d'hésitation comme pour regagner son logis. Mais l'attraction magnétique qui l'entraînait ailleurs étant plus forte, il continua de descendre la côte qu'il tourna à droite et, tout en ralentissant le pas, se dirigea vers la petite maison des remparts. (1)

Arrivé devant l'habitation de Mlle de Longpré, il s'arrêta. Mais il ne put se décider à entrer et alla s'appuyer sur la palissade qui passait à trente pieds en face de la maison et bordait la cime du roc en descendant vers l'intendance.

Lavigreur emboîtait toujours le pas derrière Beaulac, comme l'ombre qui partout suit le corps.

Son front brûlant appuyé entre deux palissades, Raoul laissa ses tristes pensées errer avec ses regards sur la scène grandiose et sombre qui se déployait devant lui.

Le feu des assiégeants était si bien nourri que le sommet des falaises de la Pointe-Lévi, toujours éclairé par le feu de quelque pièce de canon, ressemblait au cratère d'un volcan embrasé par l'éruption. L'éclair était continu, et continuels les hurlements des obus et des bombes, dont la fusée traçait dans l'air une ellipse lumineuse, tandis que sur les flots noirs du fleuve qui sépare Lévi de Québec, se voyait aussi, comme un mouvant sillon de feu, la réflexion de cette même traînée de flamme.

Immédiatement, à cent pieds au-dessous de lui, s'étendait une partie de la basse-ville, où l'incendie n'avait rien épargné. On n'y voyait que des pans de murs écroulés à moitié, et de hautes cheminées qui élevaient vers le ciel leurs grands bras de squelettes, comme dans le commun élan d'un muet désespoir.

En de certains endroits, le feu, ramené par de nouveaux obus, se réveillait dans les décombres et rougissait de lueurs intermittentes quelques-uns de ces murs dénudés.

—Tel est l'état de mon cœur, pensa Raoul. Il n'est jonché que de ruines, et si quelque lumière y brille encore, ce n'est que la lueur du feu de ma souffrance, réveillée par le souffle infatigable du souvenir. Ah! plût à Dieu que ce projectile me fût destiné!

Et son œil, qui s'était relevé, suivait une bombe qui venait de bondir de la gueule embrasée d'un mortier anglais. Elle montait, montait dans l'air et se rapprochait de la ville avec un rugissement de plus en plus rauque. Arrivée à l'apogée de son ascension, elle se mit à redescendre en venant droit vers le lieu où se tenait Beaulac.

—Ce serait bien drôle! murmura Raoul avec un sourire amer, tandis que Lavigreur suivait, stupéfait, la marche du projectile.

La bombe arriva jusqu'à eux, en passant toutefois à vingt pieds au-dessus de leur tête, et s'abattit avec fracas sur la demeure de Mlle de Longpré.

Une forte explosion suivit aussitôt l'écroulement d'une partie du toit, tandis que d'horribles clameurs de femmes sortaient de la maison.

—Vite! sauvons-les! s'écria Lavigreur en bondissant vers l'habitation.

D'abord frappé de stupeur, Raoul s'élança derrière le Canadien qui enfonça la porte d'un coup d'épaulé. Déjà le feu prend à l'intérieur de la maison, bouleversée et remplie de fumée et de débris qui volent en éclats.

En deux bonds, Lavigreur saute dans la chambre de Mlle de Longpré, d'où sortent des cris affreux. Raoul court à la grand-chambre déjà toute embrasée, à l'exception du lit de la morte, placé au milieu de l'appartement, et dont les tentures commencent seulement à prendre feu. Raoul enjambe par-dessus les cadavres des deux vieilles femmes qui veillaient

auprès du corps et qui ont été frappées à mort par les éclats de la bombe. Il se penche sur son amante et l'enlève dans ses bras.

A la lueur des flammes rouges qui courent en serpentant sur les tentures des murailles, il semble à Beaulac que la figure de sa fiancée s'anime et prend les tons chauds de la vie. Il croit même que les yeux de la morte ont remué. Mais ce ne sont que des illusions produites, sans doute, par la réflexion du feu.

Serrant sur son cœur le corps inanimé de sa fiancée, Raoul s'élança hors de la chambre, mais pas assez tôt, cependant, pour empêcher le feu de se communiquer aux légers vêtements de Berthe.

Tandis qu'il retraverse l'antichambre à la course, et s'efforce, avec une main restée libre, d'éteindre le feu qui mord les bras inertes de la morte, il sent que celle-ci l'étreint convulsivement par le cou.

Surpris, terrifié, il bondit hors de la maison en jetant un cri d'effroi.

Au même instant, Lavigreur sortait aussi en toute hâte, emportant dans ses bras Mlle de Longpré, saïne et sauve, tandis que la servante les suivait affolée.

Voyant que la flamme, qui courait sur les manches de Berthe, menaçait de se communiquer aux vêtements de Raoul, Lavigreur déposa Mlle de Longpré à terre et se mit à étouffer le feu en serrant dans ses mains épaisses les bras de Mlle de Rochebrune.

Mais, à son tour, il ne put retenir une exclamation de terreur.

L'incendie, qui se répandait par toute la maison, éclairait maintenant à l'extérieur en jetant ses lueurs sanglantes à travers les fenêtres.

Lavigreur put donc voir la jeune fille frissonner par tout son corps.

Raoul, qui la sentait frémir entre ses bras, la regardait avec les yeux hagards d'un homme qui se sent devenir fou.

Soudain, Berthe étendit les deux bras, ouvrit les yeux et poussa un profond soupir en murmurant ces mots :

—Mon Dieu! où suis-je donc?

—Elle n'est pas morte!

—Elle vit encore! s'écrièrent les spectateurs de cette scène étrange.

Raoul était tombé à terre sur son genou droit, tandis que sur l'autre, à demi soulevé, reposait la tête de Mlle de Rochebrune dont le corps était étendu sur le sol. Avec une anxiété impossible à décrire, Beaulac suivait, sur la figure de son amante, les progrès de la vie qui revenait.

—Berthe! c'est moi, Raoul, ton fiancé, disait-il à demi-voix, en bercant doucement la jeune fille, comme pour ne point l'effrayer par un trop brusque réveil.

—Raoul! murmura d'une voix si faible que ce n'était qu'un souffle, la jeune fille en se soulevant un peu la tête. Raoul! oh! merci, Seigneur!... Et lui, cet homme...., Bigot...., est-il parti?

—Est-ce donc vrai? mon Dieu! vous me l'avez rendue! s'écria Beaulac en levant les yeux au ciel. Puis inclinant son visage rayonnant sur celui de sa fiancée.

—Ne crains rien, mon ange, tu ne cours aucun danger. Cet homme n'est plus ici.

—Je t'aime, ô mon Raoul! disait Berthe, qui se soulevait en le regardant avec des yeux étranges.

—Et moi donc! Oh! si tu savais... Berthe! Sur les joues bruniées du jeune homme roulaient de grosses larmes.

Mlle de Longpré ne savait si elle devait s'évanouir.

La servante frappait dans les mains de Berthe et l'appelait joyeusement par son nom.

Lavigreur, qui croyait dormir, se donnait de grands coups de poing dans l'estomac pour se réveiller.

L'incendie, cependant, étendait ses ravages et de longues traînées de flamme passaient au travers du toit, qu'elles léchaient de leurs langues altérées de destruction.

La maison ne fut bientôt plus qu'un brasier.

Berthe, qui n'avait eu conscience de rien depuis qu'elle avait perdu connaissance dans la rue Couillard, ne comprenait rien à ce désastre qu'elle contemplait avec un étonnement intraduisible.

Craignant que ces émotions diverses n'amènassent une catastrophe chez la jeune fille si faible qu'elle ne pouvait se soutenir seule, Raoul se hâta de dire à Mlle de Longpré :

—Venez chez moi; je vous abandonne ma maison. Je trouverai facilement ailleurs un logement.

Puis à Berthe, qui lui montrait la maison en feu, et l'interrogeait de son grand œil noir, il ferma la bouche avec un baiser en lui disant :

—Pas maintenant, mon ange. Demain, je te dirai tout, quand tu seras plus forte.

Et soutenait dans ses bras Mlle de Rochebrune, fléchissante à chaque pas, Raoul, suivi des autres acteurs de cette scène palpitante, reprit le chemin de sa maison, aux lueurs de l'incendie qui montaient jusqu'au ciel.

Dans la ville, le tocsin sonnait partout, car le feu prenait en maints endroits.

Au lecteur étonné, pour le moins autant que Lavigreur et Mlle de Longpré, nous devons maintenant une explication de la brusque ré-surrection de notre héroïne.

Sortant à peine d'une longue maladie, lorsqu'elle s'était échappée du vaisseau anglais, Berthe, encore bien faible, avait eu à surmonter trop d'émotions et de fatigues, dans la nuit de son évocation, pour que son organisation, extré-

mement nerveuse, n'en ressentit pas un terrible contre-coup.

Brisée en outre par la course à franc-étrier qu'elle venait de faire sur le cheval de Beaulac, elle se trouvait dans un état de prostration extraordinaire, lorsque, pour comble de malheur, elle avait inopinément rencontré Bigot dans la rue Couillard. La vue inattendue de cet homme, qu'elle avait tant de raisons de haïr et de craindre, avait produit sur elle l'effet d'un coup de foudre.

La commotion nerveuse fut telle que sans perdre toutefois la vie, elle fut instantanément saisie de cette torpeur de tout son être qui ressemble tant à la mort et connue sous le nom de catalepsie.

Dans les attaques très-fortes de cette affection apyrétique, disent les médecins, le malade perd tout à fait le sentiment et l'entendement, tandis qu'une roideur, comme tétanique générale du système musculaire, empêche tout mouvement. En ce cas encore, la circulation et la respiration sont presque insensibles, ce qui explique, dit Grisolle dans son traité de pathologie interne, que quelques cataleptiques ont pu être enterrés vivants.

On sait que la catalepsie éclate surtout à la suite d'une vive émotion de peine, de haine et de frayeur, ou après des fatigues produites par des excès de travail.

L'attaque, qui dure quelquefois plusieurs jours, se manifeste plus souvent chez les femmes que chez les hommes, et les personnes extrêmement nerveuses y sont plutôt sujettes.

Il n'y a donc rien d'étonnant que, ramenée ainsi chez elle dans une condition si semblable à la mort, Berthe eût été considérée comme trépassée par Mlle de Longpré et les bonnes vieilles femmes qui avaient enseveli la jeune fille.

La malheureuse enfant, dont les funérailles devaient avoir lieu le lendemain matin, allait donc être enterrée vivante, lorsqu'une bombe était venue miraculeusement tomber sur la petite maison des remparts. Le choc nerveux produit chez Mlle de Rochebrune par l'explosion soudaine du projectile, avec l'action irritante, sur ses bras et ses épaules, du feu qui avait produit l'effet d'un puissant sinapisme en réveillant la sensibilité engourdie, avaient enfin tiré la jeune personne de cet affreux sommeil cataleptique.

Le lendemain soir, 15 septembre, dans le boudoir d'une maison de la rue Couillard, une pâle jeune fille, à demi couchée sur un canapé, causait avec une vieille dame; celle-ci se chauffant les pieds sur les chenets, près d'un bon feu qui flambait joyeusement sous le manteau d'une immense cheminée.

Il y avait déjà quelque temps que ces deux dames conversaient entre elles, lorsqu'un jeune officier entra après s'être fait annoncer.

A la vue du nouvel arrivant qui, botté et éperonné, portait en outre une forte épée de combat dont le bout traînait lourdement sur le parquet, la jeune fille ne put retenir un petit cri de surprise douloureuse.

—Mon Dieu! Raoul, où allez-vous donc ainsi armé en guerre? s'écria-t-elle.

Beaulac s'inclina d'abord devant Mlle de Longpré, puis vint s'asseoir auprès de Berthe dont il baisa respectueusement la main amaigrie.

—Mais répondez-moi donc! reprit Mlle de Rochebrune avec un accent anxieux.

—Berthe, dit le jeune homme qui sentait une larme trembler sur ses paupières, soyez courageuse. Sachons tous deux accomplir un nouveau sacrifice afin de bien mériter le bonheur qui nous attend sans doute, après tant d'épreuves.

—Que voulez-vous donc dire, Raoul? Mais n'en avons-nous pas assez fait déjà de sacrifices? A quelle autre épreuve nous faut-il donc être soumis maintenant?

—Nous devons nous séparer pour quelque temps encore.

—Vous voulez m'éprouver, n'est-ce pas, Raoul? Ne prolongez pas plus longtemps, je vous prie, cette plaisanterie cruelle. Je ne suis pas encore bien forte, voyez-vous.

Et la pauvre enfant lui jetait un regard triste comme celui de la dernière rose blanche au dernier jour d'été.

—Une telle plaisanterie, Berthe, serait trop déplacée pour que j'en eusse un instant conçu l'idée. Pauvre ange, le fait est malheureusement trop vrai! Je dois vous quitter ce soir pour rejoindre ma compagne.

—Mon Dieu! mon Dieu! Raoul!

Et Berthe se mit à pleurer.

Beaulac s'agenouilla devant elle, prit ses deux petites mains dans les siennes, et d'une voix caressante comme celle de la jeune mère à son enfant :

—Voyons, mon amour, soyez raisonnable. Je me trouve éloigné de ma compagne sans congé d'absence et sans qu'il soit possible d'en obtenir un. D'ailleurs, ce n'est pas dans des circonstances aussi graves que celles où nous sommes qu'un homme d'honneur doit désertier son poste. Je ne m'étais décidé à rester dans la ville que pour vous accompagner à cette dernière demeure dont, grâce en soit rendue au ciel, un miracle vous a tirée. Maintenant que vous m'êtes rendue, il me faut songer au devoir et retourner immédiatement au poste où mon pays et mon roi m'appellent. J'ai dit immédiatement; car dans un jour ou deux, il me serait impossible de quitter la ville que les Anglais cerneront sans doute complètement.

La suite au prochain numéro.

(1) L'église du collège des jésuites a disparu; elle occupait l'endroit où s'étend aujourd'hui la disgracieuse halle du marché de la haute-ville.

(2) Le monastère et l'église des Récollets n'existent plus depuis 1796, que le feu les a dévorés.

(3) La description de la ruine des principaux édifices de Québec, telle que donnée ici est exacte. Je me suis guidé sur les vues de Québec dessinées après le siège de 1759 par un officier anglais, Richard Short.

(4) On peut voir l'original de ce tableau du peintre espagnol, au couvent de l'Hôtel-Dieu, à Québec. Mon ami Eugène Hamel vient d'en terminer une fort belle copie pour M. l'abbé H. R. Casgrain.

(1) La rue Saint-Georges n'était pas encore percée alors, et la batterie de canons qui défendait le cap au-dessus de la rue Sault-au-Matelot, se trouvait dans l'enceinte des Jardins du Séminaire; de sorte qu'on arrivait à la maison de Mlle de Longpré, ou de Berthe, qu'en tournant à droite le bas de la côte de Léry.